L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 16 AOUT 1881. 54me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 16 AOUT 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

VENTES DE CE JOUR.

Par le shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, plusieurs terrains et propriétés de valeur, dans le Premier et Sixième District. Pour plus de détails, voir aux annonces.

Libre échange et protection.

La plupart des nations de l'Europe sont occupées à renouveler leurs traités de commerce dont le terme est expiré. Il y a vingt-cinq ans, le principe du libre échange avait prévalu sur le système protectionniste, et le traité conclu entre la France et l'Angleterre par l'intermédiaire de M. Rouher, alors ministre de l'Empire, était considéré plutôt comme un essai que comme la consécration définitive de la doctrine prêchée par les économistes d'alors.

L'œuvre de M. Rouher avait affrayé les partisans de la protection. Ouvrir, disaient-ils, les frontières de la France aux produits anglais, n'est-ce pas porter un coup mortel à l'industrie française qui, moins bien outillée que l'industrie anglaise, doit succomber dans la lutte qui s'engage?

Les partisans du libre échange répondaient: La concurrence est l'âme de la production. Améliorez votre outillage, et bientôt il vous sera facile de lutter avec avantage contre l'industrie anglaise non seulement sur votre propre marché, mais encore sur le sien.

Et, en effet, c'est ce qui arriva, ce que les statistiques d'alors ont établi. L'idée du libre-échange s'empara de la plupart des producteurs, et cela dura jusqu'à la chute de l'Empire.

Aujourd'hui, il s'opère une réaction générale contre le libre-échange. L'industrie de chaque nation a pris de telles proportions que chaque gouvernement veut assurer à ses produits le marché national à l'exclusion des produits des industries voisines. Les Etats-Unis croient qu'il est de leur intérêt de rester dans cette voie. Ce sont eux qui ont provoqué ce retour général vers les idées de protection pour l'industrie nationale. Ils sont devenus les adversaires les plus actifs de l'Angleterre. Ils ont en quelque sorte réalisé la pensée de Napoléon Ier proclamant le blocus continental, cet acte grandiose qui, fermant les frontières de l'Europe aux produits anglais, créa l'industrie continentale. Cette industrie, se développant, s'améliorant chaque jour, a atteint, si elle ne l'a pas surpassée, l'excellence des produits similaires de l'industrie de la Grande-Bretagne.

Ce fut donc une véritable révolution économique que provoqua le blocus continental. Depuis, l'Angleterre se heurte sur tous les marchés du monde, qu'elle exploitait seule autrefois, contre la concurrence active des autres nations de l'Europe, et surtout contre la concurrence américaine.

Elle est aujourd'hui aux prises avec la France pour le renouvellement du traité commercial. Toujours âpre dans ses exigences, elle rencontre de la part de la France une résistance inaccoutumée. La monarchie de juillet, et plus tard l'empire, afin de conserver les bonnes grâces de l'Angleterre, allaient de concessions en concessions. Moins facile, que les gouvernements qui l'ont précédée, la république française oppose aux intérêts anglais les intérêts français, et la négociation traîne en longueur, après avoir été suspendue et reprise plusieurs fois déjà.

Nous avons dit que l'heure actuelle était à la réaction en faveur de la protection. Il suffit, en effet, qu'une des grandes nations industrielles adopte obstinément ce système pour que les autres centres de production, par nécessité de salut, suivent la même voie. Il serait pas trop commode à une nation de fermer ses portes aux produits étrangers, tandis que les siens auraient leur libre entrée chez les voisins. Aussi, la réaction est-elle générale, et chacun s'enferme chez soi.

Cette situation est en contradiction directe avec le mouvement scientifique qui s'opère dans le monde et qui tend, par ses découvertes et ses travaux, à mêler, à confondre les intérêts généraux des peuples, ainsi que le prétendent ces esprits doux qui ont sans cesse le mot humanité sur les lèvres.

Il est vrai que, jusqu'ici, chemins de fer et navires à vapeur, non plus que le télégraphe et le téléphone, n'ont adouci les rapports des peuples entr'eux. Créés par l'industrie pacifique, ils ont été surtout des instruments de guerre. Ils n'ont eu qu'un mérite, celui de faire les guerres courtes en servant à jeter sur un point donné des troupes nombreuses qui décident dans une bataille du sort des nations en lutte. Ajoutons que la diversité dans la forme des gouvernements n'est pas de nature à créer cette paix que rêvent les philosophes et les penseurs.

Sans doute le libre échange est la conséquence naturelle des découvertes scientifiques et économiques de notre époque; mais, en ces matières, l'incubation est longue. Il faut, tout d'abord, tenir compte des intérêts qu'un trop brusque changement de système mettrait en péril. Et puis, l'opinion est lente à se former, et surtout à apprécier la valeur de l'idée morale et politique attachée à la doctrine dont le temps seul, affirment les économistes, révèlera la haute portée humanitaire.

Tout en constatant les fluctuations que certains intérêts imposent à notre système économique actuel, disons, cependant, que ces incertitudes et ces variations n'ont point ébranlé la foi des libres échangistes qui voient, dans un avenir prochain, le triomphe de leur doctrine favorite.

La malle nous a apporté, hier, le numéro-programme d'un journal espagnol qui doit se publier à Paris sous le titre de "El Correo de Paris."

Société Française.—Cette société n'oubliera jamais que M. O. Blineau fut à la fois un de ses présidents et un de ses bienfaiteurs; aussi pour honorer sa mémoire, le drapeau de l'Asile sera-t-il arboré à mi-mât aujourd'hui 16 août, anniversaire de la mort de ce digne homme.

Infirmerie Touro.—Nous voyons par le rapport de M. Julius Weis, président de l'Association de Bienfaisance Hébraïque, rapport présenté dans la septième réunion régulière annuelle de cette association, qu'il a, pendant sa gestion, suivant la promesse qu'il avait faite en entrant dans l'exercice des devoirs de sa charge, épargné et accumulé assez de fonds pour la construction d'un nouvel hôpital. Cette construction est déjà commencée dans un local et plus beau et plus vaste que l'ancien, ce qui donne une haute idée de la manière avec laquelle les fonds de la société ont été administrés.

L'ABEILLE DU 1er Septembre.

L'Abeille du 1er Septembre prochain publiera, comme d'habitude, sa revue du commerce de l'année.

Cet exposé des grandes opérations de 1880-81 sera encore plus complet que le dernier et intéressera vivement ceux qui suivent les progrès de la Nouvelle-Orléans dans la nouvelle voie que ses efforts et des circonstances heureuses lui ont ouverte.

Le journal du 1er Septembre ayant invariablement une circulation extraordinaire, nous croyons pouvoir engager nos amis à en profiter pour leurs annonces.

Nous prions les facteurs de coton et les personnes qui désirent en expédier des numéros en Louisiane, dans les différents Etats et à l'étranger de nous faire parvenir leurs commandes le plus tôt possible.

Nous avons reçu, de MM. Hiram Sibley & Cie., marchands de graines, à Rochester, New-York, et Chicago, Illinois, leur catalogue et leur almanach de 1882.

Le début de Mme Gerster à New York.—On sait que Mme Gerster fera partie de la troupe Strakosch, que nous aurons ici, à la saison prochaine théâtrale; voici comment cette grande artiste a été jugée, à son début (le 17 novembre 1878) à New York, par le *Courrier des Etats-Unis*:

Quel succès! quel triomphe! Il faudrait fouiller bien profondément dans les souvenirs du passé pour en trouver l'équivalent. Les plus belles soirées de Jenny Lind et de Nilsson ne donnent qu'une idée imparfaite de l'enthousiasme qu'a suscité Mme Gerster lundi soir dans le rôle d'Amina. Le public s'était pourtant d'abord tenu sur une certaine réserve. La longue maladie de Mme Gerster, ses débuts toujours annoncés et toujours reculés, n'avaient pas prédisposé le public à l'admiration anticipée. On voulait voir, entendre, juger, et ne se livrer qu'à bon escient. Vaines réserves! Dès son apparition, Mme Gerster séduisait le public par sa grâce naturelle, son fin regard et son doux sourire; dès son premier air elle avait conquis, ravi tous les cœurs et ne comptait plus dans la salle que des admirateurs. Depuis ce premier air "Come per me sereno" jusqu'au morceau final "Ah! non giunge..." les bravos, les bis, les rappels, les ovations, les fleurs se succédèrent sans un instant de trêve. Les chapeaux, les mouchoirs s'agitaient, les bouquets non prémédités volaient de la salle à la scène, les mains et les pieds frappaient avec délire, les voix rappelaient, acclamaient; ce n'était pas un succès, un triomphe, mais une véritable apothéose.

Mme Gerster, de même que ces héros qu'on décore sur le champ de bataille, a été sacrée étoile instantanément et d'une voix unanime. C'est là un verdict que nul tribunal ne cassera. Son nom sur l'affiche est dès à présent la plus puissante attraction; à sa seconde soirée, vendredi, avec la *Lucia*, on a refusé du monde; la file des voitures s'étendait à plusieurs *blocs*; les spéculateurs qui avaient été assez adroits pour se procurer quelques billets, les revendaient avec des primes fabuleuses. Le succès qu'elle a remporté dans le rôle de Lucia a dépassé encore celui de la soirée de début, aussi toute la salle est-elle déjà louée pour la représentation de demain, *la Somnambula*, et demain elle sera probablement louée en entier pour mercredi, *Rigoletto*. Voilà qui justifie une fois de plus notre théorie que le public sait bien prendre le chemin du théâtre, quand il est sûr d'y trouver de l'attrait.

On ne peut comparer Mme Gerster à aucune des étoiles qui l'ont précédée; aussi parfaite que la plus parfaite d'entre elles, elle a quelque chose de plus que chacune. Ce qu'elle possède au plus haut degré—don suprême, mille fois plus enviable et plus précieux que la beauté même,—c'est le charme, la grâce séduisante et naturelle; son regard virginal fascine en même temps que sa voix limpide enchante, c'est un épanouissement perpétuel de jeunesse et de candeur qui, plus puissant que tous les magnétismes, subjugue le public. On n'a pas perdu pour attendre.

Cette représentation de *la Sonnambula* fut un enchantement continu. Le timbre de cette voix charmeresse est si mélodieux, l'émission si égale, l'étendue si homogène (Mme Gerster donne sans effort, des *mi* et des *fa* d'en haut et tient des *si bémol* à perte d'haleine) que le cœur est pris en même temps que l'oreille.

C'est un pur soprano chez lequel la flexibilité et la douceur s'unissent à toutes les fantaisies les plus brillantes d'exécution sans perdre un seul atome de leurs qualités séduisantes, sans dénaturer l'unité du style ni trahir le moindre effort. Un de nos confrères Américains analyse assez justement ce grand mérite de Mme Gerster, en disant "qu'elle n'a qu'à ouvrir la bouche et que les canaris qu'elle a dans la gorge commencent à chanter". Il aurait pu dire les rossignols ou tout au moins les fauvettes. Les difficultés ne sont qu'un jeu pour Mme Gerster; grâce à son grand style et à son excellente méthode, les vocalises, les trilles perlés, les *cocottes*, les notes piquées lancées à brûle pourpoint à des intervalles vertigineux, sont aussi purement exécutées que le plus large *cantabile*. Artiste émue et touchante, elle possède un talent naturel, exempt de tout charlatanisme, où les nuances les plus délicates se touchent sans se confondre et forment un ensemble exquis.

On attendait avec impatience la seconde apparition de Mme Gerster, annoncée dans *Lucia di Lammermoor*; il se pourrait, disaient quelques pessimistes, gens atrabilaires qui boudent contre leurs propres plaisirs et seraient fâchés de ne pas être toujours fâchés, il se pourrait qu'après avoir été charmante, complète dans *Amina*, elle fut suffisante dans *Lucia*, rôle qui renferme des situations très dramatiques. Les pessimistes en ont été pour leurs frais de doute; Mme Gerster s'est montrée aussi supérieure, aussi complète dans *Lucia di Lammermoor* qu'elle l'avait été dans *la Sonnambula*. Elle y a déployé une intensité de sentiment dramatique et une puissance de moyens qui ont désarçonné ces tièdes opposants. Nous avons vu des gens qui au premier acte, avant l'entrée de *Lucia*, hochaient la tête et nous disaient avec une grimace significative: "Il faut voir!" qui à la fin du premier acte applaudissaient, et à la scène de la folie faisaient craquer leurs gants. Et ils avaient raison. Les expressions manqueront bientôt pour analyser ce beau talent qui, nous le pressentons, va défier et lasser l'éloge. Si encore il y avait chance qu'elle eût un rôle où elle se montrât un peu inférieure à elle-même, on aurait l'espérance de la pouvoir critiquer un peu, mais cela n'en prend pas la tournure; dès qu'elle chante, le public ose à peine respirer et attend anxieux, pour applaudir et donner libre cours à son admiration.

L'Etoile Rouge.—Un des magasins de la ville les plus richement fournis de chaussures est celui de "l'Etoile Rouge" au coin des rues Baronne et Canal. M. Durieu a maintenant reçu la plus grande partie de ce fameux stock qu'il était allé lui-même choisir au Nord, et il est à même de répondre à toutes les demandes quelles qu'elles puissent être. Il y a dans ce magasin de l'Etoile Rouge des chaussures pour tout le monde, pour les dames, les messieurs, les jeunes garçons, les fillettes, les enfants, et le choix est immense, sans compter le bon marché par lequel ce magasin se distingue entre tous, et sans compter la qualité des articles, qualité qui ne laisse rien à désirer.

LOUISIANE.

Le *Louisianais* (paroisse St-Jacques) du 13 août:

Depuis dix jours, il pleut que c'est une bénédiction pour les planteurs!

La canne pousse et nous en avons vu ayant déjà cinq nœuds rouges.

Mais, malheureusement la pluie est généralement accompagnée de vent, ce qui est très nuisible aux planteurs riziers.

La coupe du riz va commencer sur les habitations lundi, et la moisson sera abondante à St-Jacques. Il faut espérer que les prix se maintiendront un peu et que nos habitants tireront quelque profit de leur récolte si les marchands ne les harcèlent pas trop et s'ils ont un bon courtier pour disposer de leur riz et le faire valoir sur le marché. La qualité fait quelque chose certainement, mais beaucoup dépend du courtier.

—Jeudi soir, dans une rixe survenue sur l'habitation Cabanocey, autrefois la propriété du gouverneur A. B. Roman, entre deux hommes de couleur nommés respectivement David Scott et Tobie Johnson, le premier a reçu un coup de pistolet et a été tué presqu'instantanément.

Le meurtrier a été arrêté et écroué à la prison de paroisse.

Le coroner a tenu une enquête jeudi matin et le jury a rendu un verdict conforme aux faits.

L'Observateur de St. Martinville, du 13 août:

Quantité de nos planteurs s'occupent de la coupe des foins et se proposent d'en faire ample provision. La précaution est excellente, car la récolte de maïs sera fort maigre, et il suffirait d'un hiver comme le dernier pour détruire la balance des animaux si nous n'avions la quantité nécessaire de fourrage. L'exemple que donnent ces planteurs devrait être suivi .... le proverbe dit qu'il vaut mieux prendre garde que demander merci, et nous ajoutons à bon entendeur, salut.

Le Méridional d'Abbeville (paroisse Vermilion) du 13 août:

Que pensez-vous du temps? La coulée du Bayou Tigre, à cinq milles du village débordé, s'il faut croire ce que l'on nous en rapporte. Des personnes venant directement de la Nouvelle-Ibérie, et qui l'ont traversée, l'affirment. Le chemin public, depuis ce point jusqu'à la dernière ville, est à ce qu'il paraît affreux; et ici, à Abbeville, il ne s'est qu'à de très rares intervalles; aussi les amateurs de l'exercice à cheval et en buggy, en profitent-ils.

—Le riz du mois de mars est mur. Heureusement que la récolte de cette époque n'est pas forte, car le rendement n'est pas des meilleurs. La sécheresse a été trop prolongée pour ce céréal de première saison. Le riz de mai et juin souffre même beaucoup, mais il est jeune et c'est là son avantage; il aura le temps de se remettre, avant la saison des moissons.

—La récolte de pêches est très abondante; ce fruit ne se vend pas, et on en est rassasié. Il s'en est vendu, cependant, à cinq sous pièce, venant du verger de M. Bélisaire Toups; elles étaient d'une bonne qualité, et d'une grosseur extraordinaire, produites de greffes importées du Nord.

—M. David Frank aura bientôt un fort fourneau de briques. Le temps ayant été favorable, les briques seront d'une qualité supérieure. Le propriétaire ne manquera pas d'en avoir un bon débit. Il y en a 25 milles d'engagées pour l'Eglise.

L'Etoile d'Ibérie, du 13 août:

Depuis une quinzaine de jours, nous avons eu des orages presque journaliers qui, bien que ne s'étendant pas dans un très grand rayon, n'en ont pas moins donné toute l'humidité utile aux récoltes. Elles pourraient maintenant s'en passer et il serait même à désirer que la pluie cessât, car le coton qui ouvre rapidement, aurait fort à souffrir, si la saison ressemblait à celle de l'année dernière. La cueillette est commencée à peu près partout et sera en pleine activité vers la fin du premier mois.

Jusqu'ici, il n'y a eu dans notre section aucune apparence de chenilles, ce qui nous porte à croire que même si elles apparaissaient maintenant, elles ne pourraient faire grand mal, car avant que les phases de leur incubation ne s'accomplissent, la plante serait trop dure et les grabots trop avancés pour qu'elles puissent nuire sérieusement. Cependant comme la récolte est un peu arriérée, il vaut mieux qu'il n'y en ait pas, car ainsi, nombre de jeunes grabots pourront arriver à peine à maturité, et des gelées trop hâtives ne viennent tuer la plante avant le temps voulu.

Les cannes bien qu'encore un peu arriérées; promettent un rendement satisfaisant, surtout sur les bords du bayou Têche, en général elles sont moins belles dans l'intérieur. En somme, bien qu'incontestablement la récolte soit fort inférieure à celle des bonnes années, on fera plus que l'on avait lieu de l'espérer au début de la saison. Prise en totalité, la récolte de maïs sera à peu près suffisante pour les besoins des habitants, mais il n'y en aura pas à vendre, ou fort peu.

Le riz est en général très satisfaisant dans les terres basses et moins beau sur les terrains élevés, les récoltes secondaires sont belles et promettent bien, ce qui, dans bien des cas, compensera le déficit du maïs sur un certain nombre d'habitations.

—Les animaux sont en parfait état, malgré le rude hiver qu'ils ont eu à passer et qui a causé la perte d'un grand nombre. En résumé, bien que notre section ne puisse se vanter d'avoir une récolte exceptionnelle, elle est excellente cependant, si on la compare avec celles d'autres parties de la Louisiane, qui, à en croire les rapports des journaux, sont loin d'être aussi favorisées que la nôtre.

—Samedi dernier, dans l'après-midi, un homme de couleur, nommé Cyrille Hamilton, ainsi que sa fille, ont été tués instantanément par la foudre près de Loreauville, tous deux se trouvaient dans leur maison, dont la porte de devant et celle de derrière étaient ouvertes ce qui formait un courant d'air, chose fort dangereuse pendant l'orage, la foudre éclata suivit le courant, les atteignit et ajouta deux nouvelles victimes au nombre déjà si grand, de personnes tuées ainsi cette année.

—Mercredi dernier, est décédé à la résidence de son gendre, M. John K. Cook, âgé de 58 ans, il a été enterré le jour suivant à 8 heures du matin, et ses derniers restes ont été accompagnés à leur dernière demeure par un nombre assez grand de parents et d'amis qui déploraient sa perte, car il fut un homme paisible et un excellent citoyen. Qu'il repose en paix.

La Sentinelle de Thibodaux, du 13 août:

Samedi dernier, une pluie torrentielle a inondé une partie de la ville. Les poules et les dindes se perchaient sur les barrières, mais les canards et les oies étaient dans la jubilation. Quant aux habitants qui résidaient dans la partie submergée, ils maudissaient les autorités municipales qui avaient négligé d'ouvrir la vanne expressément destinée à égoutter la ville. Après une nuit de réflexion, cette vanne a été légalement ouverte, et deux heures après, il ne restait plus d'eau dans les rues.

—La coupe du riz est commencée sur quelques plantations et tout le monde s'accorde à louer la qualité de cette céréale.

—La compagnie des pompiers *Protector No 2*, fera le 14 septembre une grande excursion à la Nouvelle-Orléans. Le train quittera le dépôt à 8 heures du matin et arrivera en ville assez à temps pour que les excursionnistes puissent être témoins de la parade militaire qui aura lieu ce jour-là. Le retour aura lieu le lendemain à midi. Le prix du ticket, aller et retour, est fixé à $1,50, un peu plus que rien, quand on veut faire une promenade.

Le Journal d'Ibérie, du 13 août;

Nous avons eu de la pluie tous les jours de la semaine. La récolte de canne pousse rapidement. Malgré tout, le rendement sera bien au-dessous de l'année dernière.

Le coton commence à ouvrir, nos habitants se préparent à commencer la cueillette. La récolte de maïs, malgré les désavantages de la grande sécheresse, on nous dit que les habitants de la paroisse en feront assez pour leur provision.

Pas de chenilles jusqu'ici.

Les melons sont toujours abondants.

L'état sanitaire est satisfaisant.

—La réouverture des classes du Couvent du Mont Carmel et du Collège Académie de St-Pierre de la Nouvelle-Ibérie aura lieu le lundi 5 septembre. Ces deux institutions, l'une pour les jeunes filles et l'autre pour les garçons, se recommandent à l'attention des parents qui ont des enfants à faire instruire par les soins attentifs qui sont portés à leurs études et par la manière toute paternelle avec laquelle ils sont traités.

Le *Banner*, paroisse Pointe Coupée, du 13 août:

Il est parti, de presque chaque point d'expédition de la paroisse, d'une à six balles de coton de la nouvelle récolte.

—Il pleut trop pour le coton. Nous avons eu de la pluie, samedi, toute la journée, et plusieurs ondées depuis lors.

Le *Herald* de la paroisse St-Charles:

Le temps de cette semaine a été fort désagréable pour les voyageurs et très favorable aux planteurs. Nous recevons, de tous les côtés, les nouvelles les plus encourageantes.

—La coupe du riz a commencé, mercredi matin, derrière Haperville. Quinze ou vingt des travailleurs ont été frappés d'insolation dans les champs.

Le *Feliciana Sentinel* (paroisse West Feliciana), du 13 août:

Nous avons eu de fortes pluies bienfaisantes, samedi et dimanche derniers.

La cueillette du coton a commencé. La récolte sera très belle dans quelques districts, le contraire dans d'autres. On pense qu'elle égalera celle de l'année dernière.

Nouvelles Télégraphiques plus récentes.

Gambetta et Ferry.

Londres, 12 août—Un correspondant parisien dit: l'Agence Havas, en reproduisant le discours de M. Jules Ferry à Nancy, a omis le passage suivant: "Si le pays désire que l'union des républicains soit continuée, peu importe l'homme qui pourra mener l'œuvre à bonne fin. S'il se trouve quelqu'un avec une main plus puissante que la mienne pour effectuer cette union, je suis prêt à l'aider comme premier lieutenant." D'après le correspondant, cela signifie une soumission complète de M. Ferry à M. Gambetta.

L'Exposition d'électricité.

Paris, 12 août.—L'Exposition d'électricité a été ouverte au public.

Les intentions du pape.

Londres, 12 août—Un correspondant romain dit que le cardinal Jacobini, dans une circulaire aux ambassadeurs près le Vatican, a appelé l'attention sur la possibilité du départ du pape de Rome, où il ne jouirait ni de liberté ni de sûreté. Le correspondant ajoute: "Il est hors de doute que le pape est sérieusement préoccupé à ce sujet, et que cette préoccupation a grandement augmenté depuis la réunion en faveur de l'abolition des garanties papales. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il est bien décidé à ne pas tolérer la moindre atteinte à sa dignité. Si une telle chose arrivait, elle déterminerait son départ immédiat."

Le correspondant romain du Standard dit que le bruit de l'intention du pape de quitter Rome a été répandu par le Vatican dans l'intention de soulever les catholiques à l'étranger.

Agitation en Egypte.

Londres, 12 août—Le correspondant d'Alexandrie du Times dit: "Il règne ici une vive anxiété touchant l'attitude de l'armée. Il court des bruits de mutinerie, mais le gouvernement refuse de donner aucune information sur le sujet. Un changement de ministère paraît imminent."

Le pillage du consulat d'Espagne à Sfax.

Madrid, 12 août—Le correspondant tunisien de l'Epoca réitère le bruit que le consulat d'Espagne à Sfax a été saccagé par les troupes françaises et déclare que le consul autrichien est prêt à confirmer cette assertion.

La poursuite de Bou-Amema.

Paris, 12 août—On lit dans le Temps: "Une dépêche de Mecheria annonce qu'une colonne volante, sous les ordres du général Colonieu, partira ce soir pour Aïnsefra où se trouve actuellement le chef algérien Bou-Amema."

Le traité de commerce avec la France.

Londres, 12 août—C'est ce soir que doivent s'ouvrir les débats sur la question du traité de commerce à signer avec la France. On pourra dans cette discussion, compter les forces relatives des deux partis, protectionniste et libre-échangiste, et l'on s'attend à ce propos à des manifestations significatives dans le pays. On a dû, en conséquence ajourner la discussion sur le système exécutif irlandais.

Gambetta à Belleville.

Paris, 11 août—Le comité gambettiste de Belleville a abandonné le projet qu'il avait annoncé de construire une salle provisoire où M. Gambetta devait prendre la parole. On paraît ostensiblement reculer devant la dépense, mais la cause réelle est que les candidatures de Sigismond Lacroix et de Tony Révillon qui chaque jour gagnent des partisans, rendraient dangereuse la production de M. Gambetta devant le public de Belleville. Le 12 et le 15 courant, le président de la chambre tiendra seulement deux réunions privées, où seuls les invités seront admis.

Une prédiction de M. Ferry.

Nancy, 11 août—Prenant la parole dans un diner où il était invité hier soir, M. Jules Ferry a déclaré qu'il avait confiance que les élections prochaines, se montreraient favorables à une mutuelle entente des partis sur la question de révision, afin de s'opposer à une révision absolue, violente, radicale, qui est le rêve favori des intransigeants. Ce discours a été accueilli par de vifs applaudissements.

M. Pasteur à Londres.

Paris, 10 août.—L'éminent professeur, M. Pasteur, qui représente la France au congrès médical international de Londres, a dans une étude remarquable qu'il a présentée hier au congrès sur la vaccine animale, cité plusieurs expériences concluantes qu'il a faites lui-même.

La fièvre splénique, a dit M. Pasteur, enlève chaque année en France un nombre de moutons qui représente une perte de 20 millions de francs.

Cinquante de ces animaux ont été soumis à mon traitement. Sur ces cinquante, vingt-cinq ont été vaccinés. Quinze jours après, j'ai inoculé aux cinquante moutons, un violent virus anthracoïde. Les vingt-cinq animaux vaccinés ont résisté à l'infection, les vingt-cinq autres sont morts de la fièvre splénique.

M. Pasteur a terminé son discours en rendant hommage à l'anglais Jenner, l'inventeur de la vaccine.

Londres, 10 août.—Le congrès médical a terminé hier ses séances.

Le pape à Malte.

Rome, 10 août—Le "Diritto" dit qu'il a appris de la meilleure source, mais donne toutefois la nouvelle sous toute réserve, que le pape a l'intention d'aller fixer sa résidence à Malte.

Arrivée du roi au Ferrol.

Le Ferrol, 10 août—Le roi et la reine sont arrivés hier à bon port au Ferrol, où une réception enthousiaste attendait les hôtes royaux à l'arsenal.

Le gouverneur a présenté au roi, dès qu'il fut débarqué, les clés de la forteresse.

La reine, quoique un peu fatiguée du voyage, a déclaré aux amiraux qu'elle était convaincue que l'Espagne était encore une puissance maritime digne de Philippe II et rappelait les jours glorieux de la puissante Armada.

Le roi et la reine assisteront au lancement de deux frégates, à la mise en cale de deux sloops et à l'inauguration d'un dock flottant.

Ils partiront ensuite pour Santiago et visiteront les reliques religieuses de la Galice.

Londres, 11 août.—Malgré le démenti de "l'Osservatore romano," le correspondant romain du "Times" cite deux circulaires émanant du Vatican, et qui semblent indiquer qu'il existe quelque fondement dans l'intention où serait Léon XIII de transférer son siège à Malte.

La question, toutefois, ajoute le correspondant, reste indécise, quant à l'éventualité et quant à l'époque.

Le roi au Ferrol.

Madrid, 11 août.—Le roi, dans un discours qu'il a prononcé au Ferrol, a dit que la marine espagnole reprendrait bientôt la place glorieuse qu'elle a occupée au temps de la Maison d'Autriche, et que les progrès de l'armée suivraient avec ceux de la flotte.

Dans une adresse en vers qu'un poète lui a remise, l'auteur, faisant allusion aux événements d'Afrique, dit que le sang de ses frères crie vengeance.

L'empereur à Postdam.

Postdam, 11 août—L'empereur est arrivé à Postdam. D'importantes réunions du cabinet vont avoir lieu immédiatement en vue d'arriver à une entente avec le Vatican.

Congrès de légistes.

Cologne, 11 août—L'association de réformes et de la codification des lois internationales doit se réunir en congrès à Cologne le 16 courant. On attend des délégués de toute l'Europe et des Etats-Unis. M. Dudley Field, membre de cette association est déjà parti de New York pour l'Europe, dans le but d'assister à l'ouverture de ce congrès.

Congrès de dentistes.

Wiesbaden, 11 août—Le congrès annuel de la société des dentistes américains d'Europe a été ouvert mercredi sous la présidence du docteur Crane, de Paris.

Emigration boréale.

Saint-Pétersbourg, 11 août—Le tsar a publié un ukase qui promet un secours pécuniaire et l'affranchissement de taxe aux sujets qui désirent aller se fixer dans la Nouvelle-Zemble.

Dette Nationale et Produits des Etats-Unis—Le chiffre le plus élevé qu'a jamais atteint la dette des Etats-Unis était à la date du 1er septembre 1865, de deux milliards huit cent millions de dollars. Depuis cette époque, et malgré le payement des intérêts, des pensions militaires, et d'autres charges résultant de la guerre de sécession, la dette a été diminuée de presque huit cent millions de dollars, ou à peu près de quatre milliards de francs. A la date où nous sommes, et pendant le mois de juillet dernier, la dette des Etats-Unis a diminué de dix millions. Elle s'élève à présent, en chiffres ronds à deux milliards, cinquante-trois millions de dollars, somme à laquelle il faut ajouter quatorze millions pour les intérêts.

Cette dette comprend les obligations à 3 1/2 pour cent (anciens 6 pour cent) à 4 pour cent, à 4 1/2 pour cent et à 5 pour cent, ainsi que 346 millions de greenbacks ne portant pas intérêt, 57 millions de certificats de dépôt d'or et d'argent et 7 millions de petits billets au-dessous d'un dollar. On comprendra facilement la rapide progression de l'amortissement de la dette des Etats Unis, si on tient compte, en dehors des autres produits du pays, de la progression des récoltes de coton et des céréales. Pour les grains seulement, la valeur des exportations se chiffrait en 1850, à 13 millions de dollars, en 1860, à 24 millions; en 1870, à 72 millions; et en 1880, à 288 millions de dollars. Même proportion presque pour le coton dont l'exportation représentait en 1850 un chiffre de 74 millions de dollars; en 1860, de 192 millions; en 1870, de 227 millions de dollars.

En 1880, il y eut une réaction; le coton exporté, ne représentait comme valeur que 212 millions de dollars; mais c'était dû à un abaissement dans le prix et non pas à une diminution de la production qui fut plus considérable qu'à aucune époque précédente. Les Etats-Unis qui n'avaient que le Roi Coton autrefois, ont aujourd'hui le Roi Grain; et c'est avec l'agriculture principalement qu'ils arrivent à amortir leur dette nationale si rapidement.

(*Correspondance américaine.*)

La France en Afrique.

Tunis, 27 juillet, 7 h. 50, soir.

Un courrier qui arrive de Soliman, localité située à 20 kilomètres de Tunis, assure que des cavaliers sont arrivés ce matin jusque vers Radès, au nombre de plusieurs centaines.

Quatre Européens et trois Arabes auraient été assassinés sur la route de Tunis à Soliman.

Le bey a fait couper le pont de bateaux qui fait communiquer Radès et la Goulette, en prévision des attaques qui pourraient venir de ce côté.

Les troupes françaises de Manouba sont parties en reconnaissance.

Ces événements causent une grande émotion à Tunis.

Tunis, 27 juillet, 11 h. soir.

Les actes de marudage et les assassinats commis dans la région comprise entre Soliman et Radès ont produit ici l'impression la plus pénible, et la colonie européenne est unanime à demander qu'il soit pris des mesures de répression promptes et énergiques.

Il résulte des reconnaissances faites par le détachement de cavalerie envoyé dans cette région qu'il y a une grande exagération dans les rapports indigènes, qui avaient évalué la bande de maraudeurs à mille ou quinze cents cavaliers.

Cette bande est beaucoup moins nombreuse, mais très hardie, et on a des raisons de croire qu'elle appartient à la tribu du Zlass et que c'est la même qui a dévalisé récemment une partie des propriétés du bey et de quelques hauts fonctionnaires tunisiens.

L'agitation produite hier à Tunis par ces faits est aujourd'hui entièrement calmée. Ce sont les commerçants israélites qui, par leur frayeur exagérée, avaient occasionné une véritable panique qui, sans eux, n'eût pas existé.

Le général Logerot est parti ce matin pour Sfax, à bord du "Voltigeur".

Le bey est venu ce matin à Tunis, comme il en a l'habitude pendant le Rhamadan.

Le bey montre une bonne volonté complète pour faciliter le rétablissement de l'ordre et de la tranquillité dans le pays. Les tentatives de révolte n'ont fait que le rapprocher de nous.

Il a été aussi fort satisfait de l'accueil qu'a reçu Mustapha à Paris. Il comprend mieux que personne le déplorable état de ses finances et de son armée, et l'on peut compter aujourd'hui sur son concours absolu pour la réorganisation administrative et financière de la Régence.

Une preuve significative de la confiance du bey dans la France est l'autorisation donnée aux troupes françaises de venir camper à Carthage, c'est-à-dire aux portes mêmes de sa résidence actuelle.

Les désordres de la Martinique.—On écrit au *New-York Herald* sous la date du 20 juillet:

Le 14 juillet, à la Martinique, on avait, sous les fenêtres d'un des principaux médecins de la ville, quelque peu manifesté et d'une façon assez désagréable; le docteur n'en est pas fâché, mais il a résolu de s'en venger sur M. Hurard, le rédacteur en chef du journal les *Colonies* et candidat aux prochaines élections législatives, qu'il croyait être l'instigateur de cette manifestation.

Le lundi matin, 18, à neuf heures, le docteur Lotta ayant rencontré M. Hurard dans la rue, l'a frappé au visage. Le journaliste court à son bureau, télégraphie partout ce qui vient de lui arriver. En quelques instants plusieurs milliers de nègres, hommes et femmes, cernent la maison du médecin et commencent à briser portes et fenêtres à coups de pierres et de bouteilles vides.

Le docteur a riposté à coup de revolver. Les portes de son domicile ont été forcées, toute sa maison mise au pillage, et lui-même, sur le point d'être pris, a dû sortir et, non sans recevoir de nombreux horions, il s'est fait escorter par la police jusqu'à la prison, qui était le seul abri sûr pour lui, et où il se trouve encore.

Le lendemain ce fut le tour de M. Codé, qui avait envoyé un cartel à M. Hurard. Une compagnie d'infanterie de marine a dû dégager ce citoyen et l'emmener temporairement à son campement pour le soustraire à la fureur du peuple. M. Codé est rentré chez lui maintenant.

La maison P. Werlein doit l'accroissement de sa réputation à l'incontestable supériorité des instruments qu'elle recommande. En moins de cinq mois, cent pianos de Mathushek (non compris ceux de fabriques différentes) qui lui avaient été expédiés, ont été vendus. Ces pianos de Mathushek et de Chickering, sont évidemment les plus recherchés aujourd'hui. La solidité de leur construction (iron frame, maple bushing around the tuning pin) les met à l'abri de toute [illegible]. M. Werlein vient d'en recevoir un grand nombre, et invite ses clients à venir les voir, que ceux-ci veuillent acheter ou non.

Décédé hier soir, à 9 heures, à l'âge de 61 ans, JEAN EDOUARD PERAT, natif de Toulouse, France. Ses amis et connaissances sont respectueusement invités à assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à 5 heures précises de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, coin Ste Anne et Bourgogne.

Décédée, hier à midi, Mme Vve JEANNE BOUBION, à l'âge de 80 ans, native de Kingston, Jamaïque, et résidant en cette ville depuis 20 ans. Les amis et connaissances de ses fils, de son frère, ainsi que ceux des familles Rouse(?), Faque et Bourchy(?), sont respectueusement priés sans autre invitation, à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui mardi, à 5 heures de l'après-midi. Le corps est exposé rue St-Bernard, entre les rues St-Claude et Marais, 3me district.

Les journaux de Marseille, France, et de la Jamaïque sont priés de reproduire.

Décédé, hier, à 7 heures de l'après-midi, à l'âge de 30 ans, BERNARD DAUZAN, natif de Soubiet(?), département du Gers (France). Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 5 heures de l'après-midi. Le corps est exposé au coin des rues Bruxelles et St-Bernard.

De la part de sa veuve et de ses enfants.

Décédée, à Staten Island, N. Y., le 5 août 1881, MADELEINE MARZONI, épouse de LOUIS BASSETTI, à l'âge de 70 ans, native de Mortara, Italie. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu mardi, le 16 août 1881, à 4 1/2 heures de l'après-midi. Le convoi funèbre partira de l'église St-Patrick, rue du Camp.

AVVISO FUNEBRE.
Società Italiana di Mutua Beneficenza.

I soci che fanno parte della suddetta, sono pregati d'intervenire, oggi alle ore 4.30 p. m. ai funerali di MADDALENA MARZONI, nativa di Mortara, Italia; moglie del nostro socio fondatore LUIGI BASSETTI. Il carro funebre partirà dalla chiesa San Patrick via Campo.

Per ordine del Pres.
E. TROIS, Segretario.

On demande
UNE bonne DOMESTIQUE de maison, blanche de préférence. Inutile de se présenter sans d'excellentes recommandations. S'adresser No 186 rue St-Claude.
14août—1f

On demande
UNE dame parlant avec pureté la langue française et parfaitement recommandée, pour tenir l'emploi de [illegible] dans un pensionnat de demoiselles. S'adresser à ce bureau.
14 août..14 17

Collége du Mont Ste-Marie.
EMMITTSBURG, Md.
Session de 1881-82.

COMMENÇANT le premier lundi de Septembre 1881.— Après une crise financière qui a démontré la parfaite stabilité de cette célèbre maison d'éducation, elle entre maintenant dans la 73ème année de sa carrière académique avec une vigueur nouvelle et de brillantes espérances. Des facilités sont offertes à ceux qui se destinent au négoce. Un COURS COMMERCIAL complet, omettant l'étude du latin et du grec, est institué dans l'année, si nombre d'élèves du collège le désirent. Le cours des études prescrites que tous doivent suivre, comprendra désormais trois années de Français et d'Allemand, à l'option de l'élève.

CONDITIONS.
$150 la session de 5 mois, 1er département.
$125 " " 2me "

Il n'y aura, dorénavant aucun frais additionnel, sauf pour la musique, les soins du médecin et les langues modernes non comprises dans le cours régulier. Pour de plus amples informations, s'adresser au
Très Rév. Wm BYRNE, D. D. Président.

N. B. Le professeur ERNEST LAGARDE sera à la Nouvelle-Orléans ce mois ci pour prendre soin des élèves du collège. Jusqu'à nouvel ordre s'adresser à M. HENRI TREMOULET, au coin des rues Peters et Conti, pour des prospectus, etc.
14 août..1 m.

MAGASIN DE MUSIQUE —DE— M. ELIE,
145 rue du Canal.
MUSIQUE FRANÇAISE à 30 0/0 de remise. INSTRUMENTS DE MUSIQUE au prix coûtant.
MAGASIN A VENDRE $3,000.
14août—1m—Dim Mer Ven

AVIS.
Une motion faite par B. Callas et dûment appuyée, a été adoptée à l'effet de rayer des cadres de l'Association des Laitiers tout membre qui n'aura pas acquitté ses quotités mensuelles arriérées à Chs. Bothe, rue Bienville 31, avant la prochaine réunion mensuelle régulière de l'Association, sans qu'il soit donné d'autre avis à cet égard.
JOHN F. BREMER, Président.
PAUL E. VOORHIES, Secrétaire.
14 août—4f

WM. E. MURPHY, AVOCAT,
A L'ENCOIGNURE DES RUES DOUANE ET ROYALE.
Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.
6avril—PP

Tombes et Fours à vendre
DANS le cimetière St-Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés; réparation de tombes à des prix également modiques. S'adresser à FLOREVILLE FOY, Rue des Remparts No 83.
12 août—1m.

L'UNION FRANÇAISE.
EMISSION D'OBLIGATIONS.

L'Union Française émet des obligations de $10 à l'effet de compléter le paiement de l'achat de la propriété connue sous le nom de "Loge de la Parfaite Union", rue des Remparts, et pour d'autres usages utiles à la société.

L'assemblée générale extraordinaire du 24 juillet dernier a adopté à l'unanimité les résolutions suivantes:

"Le président et le secrétaire de l'Union Française sont autorisés à signer et émettre, au nom de cette association, des obligations au porteur de dix piastres chacune, jusqu'à concurrence de $10,000, à l'effet de payer par anticipation les billets, fournis pour la balance du prix de la propriété sus-mentionnée, et pour d'autres usages utiles à la société. Ces obligations seront garanties par hypothèque sur la dite propriété et seront payables dix ans après le 1er janvier 1882.

"Ces obligations, numérotées de 1 à 1000, divisées en dix séries de cent numéros chacune, marquées de A à J inclusivement, seront extraites d'un registre à souche et signées par le président et le secrétaire.

"Ces obligations porteront cinq pour cent d'intérêt du dit jour, 1er janvier 1882, payable annuellement. L'Union Française aura le droit de payer en quelque temps que ce soit avant l'échéance, tout ou partie de ces obligations. Le conseil d'administration, chaque fois qu'il le jugera utile, tirera au sort un certain nombre de numéros; le résultat du tirage sera publié pendant trente jours dans un journal français quotidien de cette ville, et les numéros sortants seront payés; l'intérêt sur ces numéros, qu'ils soient présentés pour être payés ou non, cessera du jour du tirage."

Des listes de souscription seront mises à la disposition des personnes qui en feront la demande.

Les souscripteurs inscriront en regard de leur signature le nombre d'obligations qu'ils désirent prendre. Les obligations seront payables sur présentation, après huit jours de notice.

On peut souscrire chez les personnes suivantes, lesquelles sont déléguées par l'Assemblée Générale pour la surveillance et le placement des obligations:

Vicomte Paul d'Abzac(?), Consul de France, au Consulat;
Edgar Larue, Cour Gallier;
Léon Queyrouze, coin Bienville et Decatur;
Félix Larue, Cour Gallier;
Pierre Crabitès, 18 rue St-Louis;
M. Manade, coin Bienville et Decatur;
Alphonse Wals, 26 rue Conti;
François Tujague, 11 rue de Chartres;
J. L. Révol, coin Chartres et Conti;
A. Dousson, 46 rue de Chartres;
H. Ballard(?), coin Chartres et Bienville;
A. Dagorret, coin Chartres et Douane;
A. Ourvouhé(?), 39 rue de Chartres;
J. P. Brunet(?), 137 South Rampart;
F. Andrieu, coin Royale et Bienville;
J. Barré 204 rue Bourbon;
B. Rousselet(?), 90 rue Conti;
J. Simon, coin Chartres et Ste-Anne;
C. Boeyer(?), coin Chartres et Conti;
H. Chenet(?), 87 rue Bienville.
5août—1m

Bureaux de la Louisiana Life Insurance Co.—Nlle-Orléans, 19 juillet 1881.—Par ordre de la direction une assemblée générale des actionnaires de cette Association est convoquée pour VENDREDI, le 19e jour d'août prochain d'après la section 12 de la charte, pour prendre en considération les affaires qui seront alors soumises.
20 juillet—18 19 août
JNO. GLYNN Jr. Secrétaire.

PANTOMIME.
La pantomime renommée dans le monde entier HUMPTY DUMPTY sera représentée à
WEST END
tous les soirs cette semaine.
Immédiatement après les tours sur le trapèze commençant LUNDI SOIR, 8 août 1881.
C. R. EVANS, surintendant.
9 août—7f PP.

AVIS—Mississippi, Terre-aux-Bœufs and Lake Railroad Co.—Avis est par le présent donné que les livres de souscription du fonds capital de la susdite compagnie sont en vente pour 30 jours aux lieux ci-après désignés, à savoir:
A la Banque des Citoyens; aux Bureaux de P. Maspéro, No 25 rue Bienville; aux Bureaux de Joseph Lombard, No 92 rue Royale, et ainsi que sur les habitations de MM. Story & McClung's, dans la paroisse St Bernard.
Par ordre du Bureau d'incorporation.
JOS. LOMBARD, Secrétaire.
10août—30f.

Récolte nouvelle de graines de Navets.
PAR les vapeurs "Hudson" et "New Orleans" venant de New York, j'ai reçu la nouvelle récolte de graines de navets, comprenant les qualités les plus choisies qui se plantent ici. J'ai un vaste stock de graines en magasin, propres à planter dans le moment, et sur lequel j'appelle l'attention des jardiniers, ainsi que sur la graine dite: "Superior Flat Dutch Cabbage," la meilleure qualité de graine de chou qui se cultive en ce pays et que plantent la généralité des jardiniers qui cultivent des choux pour ce marché.
Mon stock de graines est le plus vaste de cette ville, et j'invite respectueusement tous ceux ayant besoin de graines pures et sur lesquelles on peut se fier, à le venir examiner. Les ordres reçus par la malle seront remplis promptement, et il sera répondu à toute communication. Prix modérés.
RICHARD FROTSCHER.
15 et 17 rue Dumaine, près du Marché Français
9 août 1m

AVIS.
LA voie rapide de Mobile est toujours ouverte et fait marcher des chars-dortoirs par la voie de Mobile, Humboldt Louisville jusqu'à Cincinnati, avec un seul changement de chars pour New York et toutes les villes de l'Est, marchant rapidement et faisant des jonctions sûres. Venez de bonne heure retenir vos places dans les chars dortoirs.
J. H. SMITH, A. T.
7 août—

Antonio Pedilha D'HAUCOURT,
MEDECIN HOMŒOPATIQUE,
Diplomé des Facultés de Paris, Portugal, Brésil, Mexique et Californie;
MEMBRE DU CONGRES HOMŒOPATIQUE TENU A PARIS, EN 1878,
A l'honneur d'annoncer au public de la Nouvelle-Orléans qu'il a ouvert un
CABINET DE CONSULTATIONS,
Rue Remparts, 208,
Entre Dumaine et St-Philippe.
HEURES DE CONSULTATIONS—De 9 à 10 heures du matin, et de 2 à 6 heures du soir.
On parle le Français, l'Espagnol, le Portugais et l'Italien.
VISITES A DOMICILE.
Les personnes habitant la campagne peuvent se faire traiter par lettre en envoyant la somme de $4 et donnant une description minutieuse de la maladie.
7août—1m

NOUS ANNONÇONS Parce que
Notre commerce de VETEMENTS CONFECTIONNES diffère de celui des autres maisons, et on sait combien il est apprécié.
Nous avons en magasin des VETEMENTS CONFECTIONNES comme tout homme peut les désirer.
Nos prix, proportionnellement, sont tellement au-dessous des prix usuels qu'on ne les connaît jamais.
L'originalité de nos coupes se distingue dans tous nos départements, et, plutôt que garder notre vieux stock, nous vendons ce qui nous reste à des PRIX DE SACRIFICE.
Léon GODCHAUX
81 et 83 rue du Canal,
Le premier à introduire des coupes de vêtements pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.
24juil—

Oct. de ARMAS, Notaire,
A transféré son Bureau et sa résidence au No 176 de la rue Royale, attenant à la Librairie Lelièvre.
30 juil—MarVD—1m

TROUVÉE.
UNE BAGUE simple en or massif avec des initiales à l'intérieur. La réclamer à la gare du chemin de fer du Fort Espagnol, coin des rues Canal et Basin.
11 août..

On demande
DES jeunes filles pour apprendre à faire les cigares et les paquets à la "Belle Créole", fabrique de cigares de S Hernsheim & Co, 65, 67, 69 & 71 rue Tchoupitoulas.
4 août—14f

WANTED—GIRLS TO LEARN CIGAR making and bunch making at the "La Belle Créole" Cigar Factory of S. Hernsheim & Co, 65, 67, 69 and 71 Tchoupitoulas street.
4 août—14f

A vendre
UNE grande installation de vidange avec une grande et excellente clientèle, avec toutes les installations de premier ordre et en très bon état; nécessaire à l'exploitation de ce genre de commerce. Prix modéré. C'est une excellente affaire pour un homme laborieux. L'on prendrait au besoin un associé avec un petit capital, pour seconder l'exploitant dans la dite industrie. Pour plus amples informations, s'adresser à
FLAVIUS LeBESQUE.
97 Passage de la Bourse, près Conti.
24 juil—1m

A Vendre.
UNE machine à vapeur Payne, montée sur roues, force de 8 chevaux, en parfait ordre. Un trasher Farquar No 2, presque neuf. S'adresser à M. JOSEPH GARNIER, Welcome P. O., St. James Parish.
13 juil—1m

A louer.
LE MAGASIN No 48 rue de Chartres, entre Douane et Bienville. Les étagères, comptoirs et installations de gaz seront louées avec le magasin. Possession donnée le 1er sept. S'adresser à A. PEPIN & BRO, 156 rue du Canal.
10 juil—

Avis.
LES prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand) de tous genres. S'adresser à CASE, Lock Box 2590 N. O. P.

ALBERT VOORHIES, AVOCAT,
A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Carondelet (rez-de-chaussée).

HENRY N. SIEBRECHT.
49.....RUE ROYALE.....49
MEUBLES DE SALONS, CHAMBRES A COUCHER ET SALLE A MANGER, RICHES ET ELEGANTS
DANS LE DERNIER GENRE.
Papier de tenture, qualités de luxe et qualités ordinaires.
PRIX MODERES.
21 avril—6m.

ATTENTION !
GRANDE VENTE SPECIALE
Pour clore de nombreuses factures et rendre populaires de nouveaux articles.
Voyez les Prix —ET— Profitez-en.

—A— 30 sous! 30 sous! Un lot PANTOUFLES, pour dames.
—A— 50c. 50c. 50c. Un lot SOULIERS DE BAIN.
—A— 75c. 75c. 75c. 2,000 paires de SOULIERS BAS, plusieurs genres.
—A— 75c. 75c. 75c. Un grand lot de SOULIERS BAS, pour dames et pour fillettes.
—A— 50c. 50c. 50c. Immense facture, comprenant plusieurs genres de SOULIERS BAS, pour enfants.

Bottes claquées! Bottes claquées!
Le plus grand bon marché de la saison. 5,000 paires de ces bottes Au prix extraordinairement bas de 85c. 85c.

Souliers bas, garnis!
Lisez attentivement les descriptions et les prix. Un lot de ces souliers bas, garnis de velours et à cinq boucles.
—A— $1 25, $1 25 la paire.
Un lot avec deux boucles et s'attachant sur le pied avec un bouton.
—A— $1 25, $1 25 la paire.
Un lot souliers bas avec cinq boucles, le devant du pied travaillé en couleurs.
—A— $1 40, $1 40 la paire.
Un lot de souliers bas, avec trois ouvertures sur le devant garnis de trois petites boucles au bas du soulier et une grande boucle garnissant le cou-de-pied.
—A— $1 75, $1 75 la paire.
Et bien d'autres lots dont l'énumération serait trop longue.

Visitez la Maison!
TOUT LE MONDE EST INVITÉ, ACHETEUR OU NON ACHETEUR.

DEBALLAGE —DE— NOUVEAUTÉS.
Plusieurs factures de SOULIERS nouveaux genres viennent d'être déballées, et consistent en
Bottes en chevreau français, Cousues à la main.
La Ninon, formes Mirtel.
Ce soulier, fabriqué sur les formes parisiennes, est d'une grande élégance, tout étant très confortable. Il est très large du bout et convient parfaitement comme soulier de sortie.
Prix de ce nouvel article, $3 50 la paire.
Une dame ne saurait être mieux chaussée qu'avec une paire de NINON.
Grande variété en SOULIERS BAS, garnis et unis, dont les prix varient de $2 à $3 50.

CHIFFONETTE.
Nom de notre nouveau soulier bas, IMITÉ DE LA MULE PARISIENNE.
Ce soulier est fait avec beaucoup de soin, garni à l'intérieur avec satin. Quelques échantillons de ce nouvel article viennent d'arriver, et les dames sont respectueusement invitées à venir les examiner.

Spring Heel! Spring Heel!
La popularité croissante de cet article a nécessité de grandes commandes, dont les premières douzaines sont au nombre des nouveaux arrivages.
Ce soulier est fortement recommandé pour la sécurité des enfants, dont la marche n'est jamais gênée étant chaussés avec le
SPRING HEEL.
Bottes en chevreau, Pour dames, demoiselles et enfants.

Demandez nos Souliers de Bain.
Chaussez vos Garçons avec des BLACK CROOKS.

Pour la Chaussure la plus fine, —ALLEZ A— l'Etoile Rouge!
LA MAISON OUVRE LE DIMANCHE JUSQU'A MIDI.
ARTHUR DURIEU, PROPRIETAIRE.
3août—

GRUNEWALD,
127 RUE DU CANAL,
Grunewald Hall, 18 Baronne St.
PIANOS
Des plus célèbres fabriques: STEINWAY, WEBER, PLEYEL, KNABE, FISCHER.
ORGUES
des célèbres fabriques de CLOUGH & WARREN et PELOUBET & Cie., aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.
Instruments à musique de toutes les variétés et un assortiment immense. Morceaux de Musique, Cahiers de Musique, Cordes, Boîtes à Musique, Tambours, Couvertures et Pupitres d'importation directe, et des genres les plus élégants.
Envoyez chercher des catalogues. Venez nous voir à nos deux magasins, avant d'aller ailleurs. Nous cherchons à plaire en donnant des GARANTIES et pleine satisfaction.
Adresse:
LOUIS GRUNEWALD, 127 CANAL et 18 BARONNE.
26janv.—

H. BILLARD, LIBRAIRIE FRANÇAISE.
50 RUE DE CHARTRES, Coin Bienville. Nlle-Orléans.
Raspail—Manuel Annuaire de la Santé $0 80
Corlieu—Aide-mémoire de Médecine et de chirurgie $2 75
Jeannel—Formulaire officinal et magistral international $2 50
Dorvault Officine, (dernière édition.) $5 50
Bouchardat—Annuaire de Thérapeutique $1 00
Formulaire magistral $2 00
Cazeaux—Traité des Accouchements $3 00

Littérature.
Théophile Gautier—Œuvres par volumes $1 25
Gve Flaubert—Œuvres par volumes $1 25
Henri Gréville— $1 25
Jules Verne—La maison à vapeur, un beau volume illustré $3 75
Les voyageurs du XVIII siècle, un beau volume illustré $2 00
Les voyageurs du XIX siècle, un beau volume illustré $3 00
Bibliothèque du cultivateur [et du Jardinier. Elevage des animaux, etc., etc., à 50 c. le volume
Bourgeois d'Orit—Guide pratique de la culture de la canne à sucre $2 00
LE DESSIN POUR TOUS, Méthode Cassagne, Etudes d'Ornements Paysage, Marine, Fleurs, Figure, Genre, Animaux.
BIBLIOTHEQUE AMUSANTE, CALEMBOURS, CHANSONS, à 25 c. le volume.
Manuels Roret, Collection complète à $1 25 le volume.
26 mai—

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés —EN—
NATTES DE CHINE.
A. Brousseau's Son.
17.....RUE DE CHARTRES.....17
TAPIS
Le plus grand stock au Sud.
Prix qui conviendront à tout le monde.
26 mai—

FRANTZ & OPITZ,
Successeurs de A. BONNET & Cie.
Montres, bijouterie.
65 rue Royale, Entre Bienville et Conti; Nlle-Orléans.
BIJOUTERIE, EN MONTURE DE DIAMANTS.
DIAMANTS.
N. B.—Aucune sorte de bijouterie plaquée.

LES HERITIERS DE J. LEVOIS
133 RUE DU CANAL,
Offrent à partir de LUNDI, 15 du courant, le reste de leur fonds de marchandises de Printemps et d'Eté, à des prix grandement réduits. L'attention spéciale est appelée sur leur assortiment.
Linons tels imprimés, Ginghams Zéphyr, Satins imprimés français, Organdies et Jaconats français.
Grenadines françaises en couleur, Etoffes à robes de laine françaises, Suisses à pois et à dessins. Mousselines blanches etc. etc.
13 juin—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 15 AOUT - CLASSE No 192.
Tirage de 4 heures P. M.

65	17	37	74	20	47	59	43	66	23	19	52	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature.
Ce 15 août 1881—4 heures P. M.
ADAM GIFFEN(?)
LOUIS H. PIERCE(?)
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.